

LE
PÈRE PEINARD



REFLECS HEBDOMADAIRES D'UN GNAIFF

ABONNEMENTS
FRANCE

Un An..... 6 fr.
Six Mois.... 3 »
Trois Mois . 1 50

BUREAUX

31, Rue Cadet. — PARIS

Ouverts de 9 heures du matin à midi

Adresser toutes les correspondances au nom
de l'ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS
EXTERIEUR

Un An..... 8 fr.
Six Mois.... 4 »
Trois Mois.. 2 »

CHOUETTE ENTERREMENT
DE PREMIÈRE CLASSE

Le Boulangisme est mort,
Trou du cul, champignon, tabatière,
Le Boulangisme est mort,
Est mort et enterré !

Que la terre lui soit légère, fou-
tre ! Seulement, nom de dieu,
quoique ça soit un enterrement
très hurf, tout ce qu'il y a de plus
première classe, c'est bougrement

moins propre que l'enterrement
de Malborough.

Le boulangisme a eu tant de
larbins, que les croque-morts ne
lui manquent pas. Vaudrait même
mieux pour lui, qu'il y en ait
moins, car ils remplissent leurs
fonctions d'une cochonne de fa-
çon : ils sont une ribanbelle au-

tour du cadavre, qui tranquillement croquent le marmot.

Avant de l'entourer pour l'éternité, les types ont voulu ouvrir le ventre au boulangisme. Mince de plaunter ! Ils ont tiré de cette bedaine à fiente une dégoutante tripaille.

Au lieu de foutre cette pourriture dans une tinette avec des quantités de phénol et de chaux vive, ils s'en sont barbouillés des pieds à la tête et l'on étendue en tartines, qu'ils ont collées dans les grands quotidiens.

Ah, foutre, faut pas être dégoutées pour faire cette salope de besogne ! Elle n'est guère propre et pue les cinq cents diables.

..

C'est les opportunistes et les radicaux qui du coup s'en payent une bosse de rigolade. Nom de dieu, ils ne se sont jamais vus à pareille noce ! Eh bien, m'est avis qu'ils ont tort de faire du chabonais autour de ça : la bégueulerie leur va à peu près comme un tablier à une vache.

Ils prennent des mines de bigottes effarouchées, pour nous dire que les boulangers ont été comme cul et chemise avec les fripouilles de la réaction.

On sait ça, mille bombes ! Nous savons que le général palpaît à toutes les caisses : il tapait la d'Uzès et Jaluzot, ainsi que les jésuites, les banquiers youtres, les royalistes et les badinguistes. Quelle salade, mes amis.

Mais vous ne nous apprenez rien de bien neuf : il y a bougrement longtemps que le Père Peinard avait débiné le truc.

Eh sacré pétard, le Père Peinard sait même autre chose : il sait que tous les Jean-foutres de républicains qui font tant les purs à l'heure actuelle, n'ont jamais craché sur la monnaie d'ou qu'elle vienne. C'est pas eux, qui rateraient une occasion d'empocher de la galette, quand ça se présente.

Notez que je ne leur en veux pas. Y a rien de mal à prendre de la braise : mais, nom de dieu, ce qui est le mal, c'est de mentir. Et tous, boulangers et républicains, vous avez menti ! menti comme des arracheurs de dents : c'est ça qui est dégueulasse et rien que ça.

A la fin de l'empire, quand on voulait foutre Badinguet en l'air, qui donc casquait pour les élections, les plébiscites et les canards républicains ? C'était les orléanistes et les Henriquistes.

Sans remonter si loin est-ce que Ferry-Charogne, n'a pas fait des alliances avec la droite, histoire de sortir une crapulerie de son sac, et de jouer quelque vilain tour au populo ?

Et Constans actuellement ; l'invendeur de la pompe à merde, avec ça qu'il se gêne ! Plus que tout autre il sait que l'argent n'a pas d'odeur ; il en prend ou il en trouve.

Le voilà qui fait des mamours à la droite ; craignez rien, faudra qu'ils aboulent les réacs, s'ils veulent être dans sa manche. Paraît même qu'ils n'en sont pas à leur premier versement. On raconte qu'après les élections de septembre de l'an dernier, pour empê-

cher qu'on invalide une tripotée de bouffe-galette de la droite, ils ont casqué dans les pattes de Constans, la pelote somme de 250,000 balles. Et ce n'est qu'un maigre commencement, nom de dieu ! ils en verront bien d'autres.

Tout ça, c'est les ignobles farfouillages de la Politique ; et turellement c'est nous, les pauvres bougres, qui sommes les dindons la farce.

Mais restons en là, ça pue trop ! Ça vous donne envie de dégobiller.

..

Y a pas tortiller, pendant un sacré bout de temps, le populo a été carrément emballé derrière le brave général.

C'était pas sans raisons, nom de dieu ! Le populo ne fait rien sans raisons. Il peut se foutre dedans, et ça lui arrive ; mais toujours il croit bien faire et agir dans son intérêt.

Donc le populo s'est emballé derrière le cheval noir. Pourquoi ?

Et milles bombes, il avait plein le cul d'être grugé par les fripouilles qui tenaient la queue de la poêle. Ces bougres là, alors qu'ils étaient encore des rien du tout, lui avaient promis des réformes à tire-larigot. Et voilà qu'une fois assis devant l'assiette au beurre, alors qu'on tient leur fameuse république qui devait faire notre bonheur à tous ; ils se foutent de notre fiote, ne cherchent qu'à nous plumer, et envoient dinguer toutes les réformes promises.

Tous ces salopots de républicains, qui sous l'empire étaient rudement plus pauvres que Job, le fabricant de papiers à cigaret-

tes, les voilà en quinze ans de temps, arrivés à d'épastrouillantes fortunes.

Sans faire oeuvre de leur dix doigts, rien qu'en farfouillant dans la politique, ils ont ramassé des millions.

Turellement ils se sont foutu du populo, qui a été assez pocheteé pour couper dans leurs panneaux et les prendre au sérieux.

Tout à une fin, nom de dieu ! Un beau jour le populo s'est mis à réfléchir ; il a ruminé et a vu clair. Du coup il a cherché un remède. Y en avait un, bougrement énergique, que voulaient lui faire employer les socialos : « Les amis, que disaient les gas, pour que tout aille bien ; pour que les patrons ne nous volent pas ; pour que les gouvernants ne nous saignent pas ; y a qu'un moyen : leur casser la gueule !... »

Le moyen était bon, il l'est encore, et c'est le seul qui puisse donner un résultat.

Mais les bons bougres n'en pinçaient pas. Ils se sont gratté la tête et se sont dit : « Eh merde, les socialos sont des emballés, des casseurs d'assiettes... nous voudrions bien trouver une binaise pour arriver au même résultat, mais en douceur... » Et ils cherchaient, les pauvres couillons.

Un dimanche, à la revue de Longchamps, le populo reluqua un cheval noir, et sur le cheval, un général qui frimait bien : « Voilà mon homme, qu'il se dit, c'est lui qui foutra à la Seine les bouffe-galette de l'Aquarium... Il fera la besogne tout seul ; moi je me contenterai de chanter... »

Et on chanta, nom de dieu ! On chanta *En revenant de la Recue*, on chanta les *Pioupious* ! Quand on se fut bien égosilles, le *brave général* avait déguerpi comme un pèteux, foutant tout le monde en plan. Quelle déception, mille bombes ! On avait chanté, on dansa... Et turellement, c'est devant le buffet, plus vide que jamais, qu'on piqua le chabut des ventres creux :

Dansons devant l' buffet
Y a plus de pain chez nous,
Y en a chez le Préfet,
Mais il n'est pas pour nous, iou !

Et aujourd'hui, nom de dieu, nous nous trouvons gros-jeans comme devant. Y a rien de changé ! La racaille opportuniste qu'on voulait tant foutre en l'air, tient plus que jamais le haut du pavé.

Et cette *révision*, cette pauvre révision, qui devait nous donner le bonheur, onsq'elle est ? Y a quasiment un an, que le *Père Peinar* déclama une *Révision* autrement chouette que celle des Boulangeux.

La *Révision* des fortunes, la *Révision* des propriétés, la *révision* du gouvernement ; tout ça, nous sommes bougrement loin de l'avoir ! C'est à nous la faute, pour quoi s'emballer comme des trous du cul en faveur d'un jean-foutre ? Voyez-vous les camaros, il serait temps que l'expérience nous serve : « Chat échaudé craint l'eau chaude ! » qu'on dit. Eh bon dieu, le populo serait-il d'une autre farine ? M'est avis que nous avons été bougrement échaudés avec la poli-

tique : soupé ! n'en faut plus de la politique !

Occupons-nous des questions de boulotage, des questions de patronat, des questions de turbin : tout ça, c'est des machines autrement sérieuses. Y a que ça qui doit nous préoccuper. Quant aux politiciens, en attendant que nous soyons assez à la hauteur pour leur casser la margoulette, faut nous en éloigner comme de la peste.

Les faiseurs de reliques

Ont-ils assez foutu des pommes cuites ces sacrés libres-penseurs, opportunistes et radicaux, sur la tronche aux crétins, collectionneurs de reliques ! Ils avaient raison, nom de dieu, s'il y a quelque chose d'idiot, c'est bien cette manie de recueillir des rognures de machabées.

On a rigolé de Labre le pouilleux, de Marie à la Coque, de Thérèse aux œufs durs, et de toute la ribambelle de types et tyresses, à qui un jean-foutre qu'on appelle *pape* colle des billets de logement à perpétuité chez un nommé Dieu.

C'était de la bonne ouvrage que celle que faisaient les républicains : jamais on ne se moquera assez des gneries des cléricochons.

Mais, nom de dieu, s'ils gueulaient contre ces saloperies, c'est pas par amour pour le populo, et parce qu'ils étaient en rage de voir les curés et les évêques lui monter le cou.

Foutre non, c'est pas pour ça ! La jalousie leur crevait la peau : ils étaient furieux de voir ces bandits se rouler les pouces et gobeloter ferme, sans jamais rien foutre d'utile de leurs dix doigts.

Pour lors, une seule idée les tarabustait : foutre en pratique l'« ôte-toi de là, que je m'y mette !... »

Ils ont essayé, mille bombes ; dès qu'ils ont été au gouvernement, ils ont tout fait pour dégouter des reliques républicaines.

Les cochons ont presque réussi ! Dans leur *Panthéon*, ils foutent les carcasses de leurs *grands hommes* : kif-kif aux crétins, qui collent dans les cathédrales les charognes des évêques et des saints.

En outre, ils se sont foutus à clever des statues à une trifouillée de tartempions qu'on veut nous faire passer pour avoir été des petits saints de leur vivant.

Autre chose, nom de dieu : la semaine dernière, je gueulais contre ces bandits de grosses légumes qui sous prétexte de dégouter la pourriture à Mirabeau, ont foutu la peste à un quartier de Paris.

Voilà qui est plus réussi : les grands torches-culs quotidiens pleurent comme des veaux. Un morceau de mou qu'on avait tiré de la carcasse à Gambetta a disparu ; y a pas mèche de savoir où il est passé (pourvu qu'un chat ne l'ait pas bouffé, ça serait bougrement triste !) donc, ils cherchent leur mou, qu'on avait foutu dans l'eau-de-vie (c'était prudent, nom de dieu) ; quand ils l'auront trouvé, ils feront construire une *chasse* pareille à celle de saint Labre, y colleront le mou de Gambetta et déposeront le tout au troisième étage de la tour Eiffel.

Après quoi on convoquera toutes les niguedouilles de France et d'Algérie, on les fera pèleriner au Champ-de-Mars ; — et vous verrez, mille pétards, que le mou de Gambetta fera des miracles !

Voilà où nous en sommes, nom de dieu ! on blague toutes les infectes gneries des cléricochons, et sans y voir goutte, nous nous lais-

sons empaumer par des fumisteries aussi dégoûtantes.

Les jean-foutres de la haute savent ce qu'ils font. Le meilleur truc pour empêcher le populo de s'occuper des vivants, c'est de le mener en bateau avec les reliques des machabées.

Aussi, ils en usent, nom de dieu, et ils en useront jusqu'à ce que nous soyons assez à la roue pour foutre les reliques dans les chiottes et casser la gueule aux monteurs de cous.

AUX PAUVRES LA BESACE

Les marchands d'injustice vendent à faux-poids. Selon que vous êtes de leur bande, ou que vous êtes un pauvre bougre, ils donnent un coup de pouce au plateau de la balance.

Puis faut voir, si c'est un richard quelconque, un banquier, un notaire, un proprio, ou quelque salop pareil, ils se font une gueule mielleuse ; ils parlent doucement à l'accusé, lui envoient des petits sourires : « Vous n'avez pas de chance, hein ? qu'ils ont l'air de dire, craignez rien, rassurez-vous, nous savons à qui nous avons à faire... ou vous traitera en ami... »

Et toujours ça arrive, nom de dieu ! Le gros accusé, qui a fait pis que pendre, s'en tire avec une condamnation de rien du tout.

Un exemple entre mille : à Rozed, y a quelques mois environ, un curé assassinait une pauvre fille, qui avait été sa maîtresse, et qui mariée maintenant, ne voulait plus rien savoir : de rage il la tue !

Si un pauvre bougre se passait une aussi dégoûtante fantaisie, on l'enverrait pour le moins à la Nouvelle à perpète. Mais un curé, tout lui est permis ! On lui fout un an de prison : et sûr, nom de dieu, qu'il

ne sera pas malheureux dans sa prison, on le foutra à l'enfer.

Les aminches si jamais vous êtes assez chameaux pour vouloir tuer une gonzesse, foutez-vous curés!

Ah mais, le tableau change, quand au lieu d'un ratichon, c'est un pauvre bougre qui se trouve entre leurs griffes!

Le 28 juillet dernier à Cransac, Barrès, un bon bougre, était foutu à la porte du chantier: « Comment, qu'il se dit, parce que ma gueule ne revient pas à l'ingénieur, faudra que la famille crève la faim?... »

Le lendemain il raplique au bureau de l'ingénieur, lui demandant de l'embauche; celui-ci le fout dehors, lui promettant du turbin, — promettre et tenir, ça fait deux, nom de dieu! — Barrès ne canna pas; plusieurs fois dans la journée il relance l'ingénieur, qui toujours le fout dehors, avec des quantités d'eau bénite de cour.

« Le cochon ne refuse du turbin, quoi foutre? Crever comme une niguedouille? C'est bête. Je préfère le crever lui! Pétard de dious, je vas y retourner; mais si cette fois il ne m'embauche pas, je lui tords le cou comme à un canard... »

A huit heures du soir il raplique encore chez l'ingénieur, et n'en tire rien de plus que dans la journée:

« Puisque vous ne voulez pas m'occuper, je n'ai que ça à faire! » Et illico, il lui fout une balle de revolver en pleine gueule, qui ne fait que le blesser.

Ah, mille bombes, si tous les pauvres bougres, que les patrons foutent sur le pavé agissaient comme Barrès, ça ne ferait pas long feu!...

La semaine dernière, le gas passait en cour d'assises à Rodez. Turllement on l'a salé: il a attrapé dix ans de travaux forcés: « Vous

me condamnez à dix pour une bagatelle, dit-il, tandis que le curé qui... »

Le chef des enjuponnés ordonne aux gendarmes de lui couper la chique. Il n'a pas pu finir sa pensée; bast, elle est au cœur de tous les bons bougres: « Oui, vous êtes des bandits, un pauvre bougre qui ne demande qu'une chose, du turbin, vous lui foutez dix ans, tandis qu'un de vos copains, un curé, qui tue une femme, vous lui collez simplement un an... Cochonne de Justice!... »

Encore un type à l'affure, à Rodez, nom de dieu! Bousquet, un gas de 22 ans passait en cour d'assises, pour avoir chapardé un peu à droite et à gauche.

Le chef des enjuponnés le cramponnait avec un tas de questions, plus bêtaïsses les unes que les autres: fatigué de répondre et de se tenir debout, Bousquet, lui coupe le sifflet, avec un air rigouillard:

— Allons, mon président, je crois que ça doit suffire maintenant... Au lieu de m'embêter avec toutes vos blagues, vous feriez bien mieux de me payer un verre...

Pigez la tronche du président! Et le populo de s'esclaffer à s'en faire péter la sous-ventrière.

Par exemple, les jurés et les marchands d'injustice lui ont revalu ça! Pour se venger il l'ont salé les cochons, d'une belle façon. Ils lui colent quinze ans de travaux, plus la relégation.

Bousquet avait l'air de s'en foutre passablement; il rigole comme une baleine. Son sac n'était pas vidé, nom de dieu! Avant qu'on l'emène, il avise l'un des jurés, et le montrant du doigt:

— Vous voyez bien celui-là, qui se rengorge comme un poux sur une gale; il a été mon compagnon

à la maison d'arrêt comme prévenu; mais il a eu plus de veine que moi, puisqu'il a été acquitté et qu'aujourd'hui c'est lui qui me juge... »

Tableau! Le juré en est devenu vert-pomme. Et les bons bougres qui étaient dans la salle de se tordre.

Voilà bien, la fumisterie de la justice! Bousquet pauvre bougre est salé, — le juré est acquitté, pourquoi?

Parce que les bourgeois, comme les loups, ne se mangent pas entre eux!

CONTRE LES ROUSSINS

Quand les trous du cul à Roubaix, faisaient la course à Lorion, et qu'ils l'ont tenu, ça n'a pas été sans lui foutre des gnons: il a reçu en plus d'un coup de sabre à l'oreille, un coup de couteau dans le bras, et une brique dans le dos. Le plus enragé était un patron de boxon; dam, ces types là sont toujours avec l'autorité.

Une fois à la prison de Lille, Lorion a repris son vrai nom; il était allé là-bas, pour prouver aux sales types du *Cri du travailleur* qu'il n'était pas un mouchar, le meilleur moyen était de se montrer nature.

Lorion, s'appelle de son vrai nom Anthelme Girier; c'est pas d'aujourd'hui que le gas se démanche pour la Sociale. Il a commencé en 1883; il était tout gosse à l'époque, il avait à peine 14 ans; nom de dieu, ça ne l'empêchait pas d'avoir du nerf: à Lyon, y avait quasiment pas de réunion, sans qu'on ne vit le petit gas donner un coup de gueule à la tribune.

Et vous savez, y avait du danger,

à l'époque, le Père Peinard s'en souvient!

Lyon était quasiment en état de siège, pour un oui, pour un non, on vous agrippait un bon bougre, on le foutait au clou, et quand il passait en condamnation, on le salait ferme.

En décembre 83, Girier sut combien ça coûtait d'avoir du bagout. Il avait à peu près quinze ans; voilà qu'on lui fout un procès pour avoir, dans une réunion, engueulé le commissaire de police et quelques roussins.

Un gars de vingt ans s'en serait tiré avec six mois ou un an, — comme il était gosse, Girier fut condamné à être enfermé jusqu'à dix-huit ans dans une maison de correction.

Il n'en sortit qu'à ses dix-huit ans, nom de dieu! c'est-à-dire en 1887; tandis que tous les zigues qui se trouvaient en prison comme anarchos, en sortaient en 86.

Ah! foutre, sa haine ne lui avait pas passé! De plus belle, il se démancha pour la Sociale; si bien, qu'au bout d'un an, il écopait pour un discours trop franc, à Lyon, de deux ans de prison.

Grâce aux copains, il put s'esbigner. Ne tenant pas du tout à se faire paumer, il changea de nom et dépista la rousse.

Au mois d'avril dernier, il était à Roubaix, où, durant tout l'hiver, il avait donné du fil à retordre aux socialos à la manque, genre *Cri du Travailleur*. Ce qu'ils étaient à cran!

A l'enterrement de Vanhamen, le gas qui après avoir escoffié le directeur de l'usine Vanhoutryve, s'était fait sauter le caisson, Girier-Lorion était au premier rang, un drapeau noir dans les pattes.

Ce jour-là, tout Roubaix était en l'air! A la porte du cimetière y avait 50.000 bons bougres; quelle journée! Grimpé sur le mur, Lorion

se fendit d'un discours épastrouillant.

Le lendemain *La Dépêche*, canard réac de Lille, traitait les anarchos de mouchards et plus mouchard que les autres Lorion; les socialos à la manqué du *Cri du Travailleur* en buvaient du petit lait.

Devant une si dégoutante accusation, les zigues ne firent qu'un saut à Lille, où ils chambardèrent les bureaux de *La Dépêche*.

Plusieurs copains furent paumés et condamnés. Girier-Lorion eut la veine de glisser entre les pattes de la rousse. Et il n'aurait pas été pincé, si le *Cri du Travailleur* n'avait donné un coup de main aux policiers.

Eh, les mufles du *Cri*, voilà ce qu'est Lorion: Entre vous et lui, y a la même différence qu'entre un gros étron et une rose.

GRÈVE GÉNÉRALE

Les bons bougres de Belgique se remuent; seulement, nom de dieu, ils m'ont l'air de se remuer un peu trop à côté de la vraie question.

Ils ont toute une sacrée ribambelle de chefs qui les mènent, et leur foutent dans la caboche trop de balourdises.

Entre autres balourdises, celle du suffrage universel. C'est devenu le dada des Belges, ils ne parlent que de ça: ils le veulent, il le leur faut, et si on ne leur donne pas, d'ici un bout de temps, ils vont faire un sacré chambard pour le décrocher.

Ça sera un peu se foutre en guerre contre des moulins à vent, nom de dieu! Car une fois qu'ils auront leur suffrage universel, ils n'en seront pas plus heureux pour ça; — à preuve, nous!

Mais voilà; ils ont ça dans la tête, qu'avec le droit de vote ils se

ront plus heureux que des coqs en pâte!

Pauvres caméluches, vous vous gourrez bougrement! C'est emmerdant. Et ce qui est encore plus emmerdant, c'est que le raisonnement ne sert de rien dans ces machines-là. Il faut que vous en tatiez; quand vous vous en serez fourré « jusque-là! » alors vous en revienrez de votre sacrée folie.

En attendant, c'est les bons bougres plus à l'œil qu'en pâtiront; car enfin, ils sont obligés de brailler comme des baleines et de faire le poireau, en attendant que vous ayez ouvert vos quinquets. Pardine, je sais bien que ce temps-là, ils trouveront moyen de l'utiliser: n'importe, vaudrait mieux marcher plus carrément.

Ainsi dans votre congrès qui vient d'avoir lieu à Bruxelles, qu'a-t-on fait? Rien, ou quasiment rien!

On a bafouillé à perte de vue sur le suffrage universel, et autres foutaises politiques.

Mais la question chouette; celle de la grève générale des métiers, de la grève des conscrits, du refus de l'impôt et des loyers, eh bien, nom de dieu, tout ça on l'a presque foutu au panier!

Du coup les phraseurs n'ont plus rien voulu savoir: à les entendre, y a rien de pratique, faut attendre, faut voir venir...

Par exemple, des gas qui ont du nerf, c'est ceux du Borinage et de Liège. Ils n'y vont pas par trente-six mille bondieus de chemins, les copains! Toujours tout droit, aïe donc, y a que ça de vrai!

Et pourquoi ont-ils du poil, nom de dieu? Parce qu'ils sont plus populo que les autres; parce qu'ils n'en pincet pas autant que les grands chefs pour les gnoleries de la politique. Ils ne veulent pas être députés, eux! Ils se foutent de ça.



Y a plus de boulot à la maison... j'ai pas le courage de voler... je suis qu'un lâche.

Mais ce qu'ils veulent, c'est croustiller, et ne pas être exploités comme ils sont. Aussi ils sont pour un coup de chien illico : « En avant pour la grève générale, tout de suite, sans rien dans le ventre ! »

Oh, oh ! sans rien dans le ventre, c'est grave, nous allons crever de famine alors ?... »

Pardine, si vous êtes assez pochètes pour ça, oui ! Mais si vous êtes à la hauteur, vous irez faire une petite visite chez tous les riches, les patrons et la grosse lécharrie, et vous trouverez de quoi vous emplit les boyaux : à la guerre vous emplit à la guerre, nom de dieu !

Turellement les phraseurs n'ont rien voulu savoir ! « Vous n'y pensez pas, la grève générale tout de suite, bon dieu ; ou voulez-vous aller ? Pour faire la grève générale, faut que le conseil général ait dans sa caisse de la galette en quantité, afin de pouvoir distribuer 60 balles à chaque famille qui se foutra en grève. Avec ça on durera cinq semaines... La grève nous en sommes mais en principe... »

Eh merde, avec ton principe ! on s'assoit dessus.

Ah ça, bon dieu, qu'entendez-vous donc, par grève générale ? Vous vous figurez que dans un hourvari pareil, le populo va se contenter de se tourner les pouces et d'ouvrir le bec, pour relâcher si les grives tombent rôties du ciel ?

Mais, sacré nom de dieu, vous nous cramponnez avec votre caisse ; croyez-vous qu'on va pendant des années et des années, se serrer le ventre pour empiler sou à sou des trifouillés de 60 francs, pour la grève générale ! !

Des caisses ! Des caisses ! Sacré pétard, y en a déjà trop de pleines, pas besoin d'en remplir d'autres, vidons d'abord celles-là.

Y a-t-il pas en Belgique, tout comme en France, des gros ban-

quiers, youtres et chrétiens ? Oui ! n'est-ce pas. Pourquoi se gêner ? Leurs coffres vous font les yeux doux ; le jour où vous vous êtes foutus en grève générale, passez chez eux, un chèque à la main, — autrement dit une bonne trique !

La Grève générale, c'est pas tant d'être des millions et des millions à refuser le turbin, que de dire : « Nous nous foutons en grève générale, donc nous voulons vivre par nous mêmes. C'est la guerre aux patrons que nous faisons, et une guerre pas piquée des vers. Au lieu de mendigotter près des copains qui turbinent, quelques gros sous, nous irons en peinarads nous munitionner de pains de quatre livres et de tout le frichti chez les richards... En outre, comme le singe, n'a jamais foutu la patte au turbin nous l'expulserons de l'usine, et quand ça nous plaira de returbiner ce sera à notre compte... C'est au bénéfice de tous les bons bougres que tourneront les machines... »

Ety a pas, nom de dieu ! Faut que le jour où, dans un ou plusieurs patelins, des gas d'attaque se foutent en grève générale, des copains au lieu de ramasser des sous dans une casquette, se foutent eux aussi en grève.

Pardine, on ne réussira pas du premier coup, ce serait trop chouette ! Mais quand les pauvres bougres qui triment comme des nègres sans songer à rien de rien, verront le trac que les zigueurs foutent aux patrons, ils marcheront à leur tour !

Ety a pas, les ouvriers qui turbinent ne sentent pas que le patron leur mange la laine sur le dos ; ils se figurent que le galeux est une espèce d'associé qui, comme les frères et amis, fout sa patte à la besogne : « C'est vrai qu'il palpe davantage,

mais il a des responsabilités ! », que se disent les pauvres fleus.

Un coup qu'ils ont lâché le bague c'est plus ça ! Leurs quinquets s'ouvrent en un rien de temps, la jugeotte leur pousse que c'est un vrai heurre. Ils voient enfin de quoi il se retourne : ils s'aperçoivent que le patron c'est l'ennemi, et que le populo n'aura de la tranquillité que quand on aura écrabouillé toute cette vermine.

C'est pour ça qu'il faut habituer les camarluches de l'atelier à cette idée, de se foutre en grève générale.

Pour lors, la coterie, ça ronflera, nom de dieu !

Pauvre bougresse !

Il y a des hospices dans toutes les villes ; seulement, nom de dieu, trop souvent les pauvres bougres qui auraient à y entrer en trouvent la porte close, et si elle s'ouvre, c'est en foutant en avant la croix et la bannière.

Ces temps derniers, au Hâvre, une pauvre bougresse n'ayant quasiment pas de quoi bouffer, après avoir réfilé la comète pendant douze jours, était, aux trois quarts flambée, conduite à l'hospice.

On la soigna, c'est tout naturel ; après quoi on la foutit à la porte. Fallait de l'aplomb, nom de dieu, car la pauvre malheureuse n'avait plus la tête à elle : la purée l'avait rendue folle !

La voilà, rodaillant par la ville ; suivant les trottoirs et farfouillant les ruisseaux pour y dégouter des billets de banque.

Des types passaient, haussant les épaules et rengainant la saleté bourgeoise : « Elle est saouïe !... » Enfin des sergots rapliquent, l'empognent, la bousculent et la foutent au violon.

De là, on est bien forcé de la reconduire à l'hospice. Mais bast, les types ne la trouvaient pas malade ! Il leur a fallu vingt-quatre heures de réflexion pour voir dans quel pitoyable état elle se trouvait.

Quelle infecte dégoutation, mille tonnerres ! Ce n'est là qu'un fait isolé, et quand on songe qu'il ne se passe pas de journée sans que d'ici ou de là, il y ait des centaines d'horreurs pareilles.

Ah, nom de dieu, quand donc le populo aura-t-il la poigne de foutre ordre à ça ?

LES GAS DES CHEMINS DE FER

Y a un bout de temps, j'ai dit quelques mots des employés de chemins de fer, et de leur fourbi de chambres syndicales.

L'idée est pas si toquarde que ça ! A preuve, nom de dieu, c'est que ça prend de l'extension, et qu'un peu dans tous les patelins des milliers et des milliers de bons bougres adhèrent.

Ah foutre, ils sont rudement loin d'être à la hauteur, les copains ! Ils voient tout en rose, et se figurent qu'avec quelques babioles de politiciaille, ils foutront à culles grandes Compagnies.

Y a rien de fait, les aminches ! Avant peu vous en reviendrez de votre gobage.

En attendant, ils sont pinçés, et bougrement. A telle enseigne que dimanche dernier, ils étaient une tripotée d'employés réunis salle de l'Eldorado, à Sotteville-les-Rouen. Turellement, c'est un petit comité de petits bonhommes qu'a foutu la chose en train.

Que de fantaisies et de gnoïeries de rengainées ; y avait de quoi en bondir ! Et le plus triste, c'est que les pauvres bougres applaudissaient comme des enragés.

La langue démangeait à un copain. Fatigué d'entendre seriner ces balivernes, il jette à la gueule des types du comité qu'ils cherchent à monter le coup au populo.

Ah dam, il n'a pas eu fini de pisser ! On se fout à brailler à la porte ! Fais voir tes mains ! feignasse !... Le copain tient bon, il veut vider son sac et dire qu'il trime dur comme les frères et amis.

Un type du bureau se fout à lui couper la chique, et voyant qu'il n'y parvenait pas, il veut donner des explications et se gourre, finissant par dire qu'ils n'exposaient que des projets : « Des projets ! Nos poches en sont bourrées, nom de dieu, et jamais nous n'avons assisté à l'accouchement d'un seul. Vos projets font le jeu des avorteurs, et vous nourrissez le populo d'espérance, mais en attendant il crève la faim... »

Comme les copains se doutaient qu'on leur couperait la chique, ils avaient distribué avant l'ouverture de la réunion une tripotée de bonnes feuilles. Ils avaient bougrement bien fait de prendre l'avance ; la réunion s'est terminée un peu en eau de boudin.

Qué que ça fout ! Les bons bougres qui ont le plus braillé contre les copains en reviennent : un de ces quatre matins leurs quinquets s'ouvriront, la jugeotte leur viendra, et ils seront forcés de se dire : « Eh, merde, y a pas trente-six moyens d'avoir du bien-être, y a en a qu'un : foutre en l'air les grosses légumes et les richards... »

COUPS DE TRANCHET

Et la liberté ? — Je disais quelques mots la semaine dernière, au sujet des pauvres bougres de camelots qu'on a eu le toupet de boucler, pour avoir, au 14 juillet dernier, eu

le poil de vanner les affiches du Père Peinard au populo.

L'autre dimanche, un copain n'ayant rien à foutre, eut l'idée d'aller en vendre à Saint-Denis. Oh, il était en règle ; il avait son torchecul permissionnaire dans la profonde. Qué que ça fout ! On l'a bouclé tout de même, et on l'a gardé quatre jours ; après quoi il a bien fallu le refoutre en liberté, sans jugement.

Comme il faisait du pétard, on lui a collé sous le nez un arrêté du préfet de police, datant du mois de juillet, qui ordonnait aux flicks d'arracher les affiches et d'arrêter afficheurs et vendeurs.

Bougre de cochon, t'as rien de l'aplomb ? Et votre liberté de la presse, dont vous faites tant de fouan, qu'en fous-tu ? Tu t'assieds dessus ?

Fort bien, nom de dieu, chacun aura son tour !

Italie. — Chouettes, les campluchards de là-bas !

A Caramanico, près de Chiotti, grosse bourgade de 5,000 habitants, 600 paysans armés ont assailli l'hôtel de ville, s'en sont emparé, l'ont mis à sac, brûlant les actes, documents et registres.

Bon commencement, nom de dieu ! Changez pas de main.

Cochonne d'amnistie. — Après quinze jours de prévention, Bordat est passé en condamnation ; il a attrapé six jours.

Dans une réunion à Lyon, il avait engueulé un commissaire de police et écopé pour ça de quatre mois de clou et de cinq ans d'interdiction de séjour.

Il se croyait amnistié, vu qu'une condamnation de trois ans de prison

qu'il avait à faire lui était enlevée. Mais chez les marchands d'injustice c'est la bouteille à l'encre. Pour lors, on lui a foutu six jours de prison, plus sa prévention, ça fait à peu près un mois.

EN PROVINCE

Saint-Nazaire. — Vendredi dernier, il faisait une brume abominable ; le Tigre, un bateau des Messageries a été foutu à la côte. Illico il a fallu s'occuper de l'alléger en le déchargeant, de façon à le refoutre sur pattes.

Voici habituellement comment ça s'opère : dès qu'un navire est à la côte, un exploitateur qui s'occupe du déchargement des navires, embauche une centaine de pauvres bougres, il les embarque sur des gabares et ils vont au bateau. Ils restent éloignés de la côte toute la journée ; pour lors l'exploiteur doit le nourrir.

Oh ! il le fait, nom de dieu ! Il envoie un de ses chefs d'équipe acheter une quarantaine de kilos de carne, avec ordre d'acheter le moins cher possible. De la viande de rebut que les bouchers vont être obligés de foutre à l'égout, il y en a toujours : pour des ouvriers c'est assez bon ! On colle toute cette carne méli-mélo : bœuf, cheval, mouton, veau, — tout ça fait ventre, nom de dieu ! Voilà pour la croustille ; pour la paye ça se passe dans les mêmes conditions.

Comme les ouvriers sont déplacés, on doit tiercer leurs heures : l'exploiteur le dit, et se fait payer par l'assurance, mais les débardeurs se tapent sur le nombril, bien heureux de toucher leur paye simple, au lieu de triple.

Et y a pas, mille bombes, c'est un turbin bougrement dangereux que

le leur : d'un moment à l'autre le bateau peut faire un plongeon.

A la fin, sacré pétard, à force de se voir plumés, ils finiront par grogner, et ne se contenteront pas des heures simples à huit sous et de la ragougnasse de viande pourrie.

En fait de viande pourrie, ils se paieront celle de leurs exploitateurs.

Ancey. — Eh, nom de dieu, les bons bougres poussent partout ! C'est qu'aussi partout y a de la mistouffe en quantité.

Ancey ne fait pas exception, que les patrons soient radicaux ou réacs ils n'en sont pas moins de sales bougres d'exploiteurs.

Aussi une floppée de gas se sont mis à ruminer sur leur malheureux sort et se sont promis de se réunir une fois la semaine pour discuter les questions sociales.

Pas besoin de dire qu'ils ne veulent rien savoir en fait de farfouillages électoraux et autres gnoles, moitié bourgeoises ; ils sont anarchos et ça leur suffit.

Bravo les aninches, continuez et vous ferez de la bonne ouvrage.

Bordeaux. — Les flicks n'en ratent jamais une ; et turellement c'est toujours eux qui ont raison.

Dimanche dernier, à 11 heures 1/2 du soir, place Saint-Julien, une floppée d'anarchos, sortant du groupe, se reentraient à leur piaule, en lambinant.

Voilà que deux infects roussins s'amènent : « Qué que vous foutez-là, vous ? C'est louche... » qu'ils font à une compagne. A ses côtés, y avait un camaro, avec qui elle jacquetait ; derrière à queue leu leu venait sans se presser d'autres copains, bavardant ensemble : entre autres l'époux, des plus légaux, de la jeune femme.

Le camaro qui était à ses côtés s'emballa et riva leur clou aux deux roussins : « Pardon ! pardon ! Cette

dame est avec moi, vous n'avez rien à lui dire.

— Nom de dieu de nom de dieu, nous allons voir ! »

Pendant l'altercation s'amène un copain qui avait reluqué le coup. Ce qu'il l'a engueulé les roussins !

Et les aminches prévenus de rappliquer dare dare, que les deux parlementer, si bien que les deux crapules, qui n'en menaient plus aussi large, ont fait venir tout le monde au poste.

Là, y a eu des explications à n'en plus finir. Le plus épatant, c'est qu'il paraît qu'on va poursuivre le copain qui a le plus gueulé « pour intervention dans le service. »

Y avait des zigues qui avaient des démangeaisons au bout des bras, et qui avaient des envies folles de froter sérieusement les côtes aux deux roussins. Ils n'en ont rien fait, — malheureusement... ou heureusement... ?

Enfin voilà, nom de dieu ! Tous, pauvres bougres que nous sommes, les roussins nous tiennent dans leurs pattes.

Loivre. — Quelques copains de Reims se démanchent bougrement. Ils ne ratent pas une occasion d'aller dans les patelins des environs pour y faire des réunions.

Ça fait fumer les autorités : maire, garde-champêtre, curé, et toute la clique ; par contre, ça boite bougrement les gas de l'endroit.

L'autre jour encore, deux chouettes zigues, Amand et Ression sont allés à Loivre et ont jaspiné devant deux cent bons bougres, dont une bonne part étaient des petits possédants.

Les gas buvaient les vérités des copains comme du petit lait. A telle enseigne qu'ils les ont invités à revenir pour la fête du pays, leur promettant un chouette gueuleton.

Le maire avait été s'informer près

d'un canard bourgeois, l'Éclairer de l'Est, de ce qu'étaient les types qui rappliquaient dans son patelin. Ah bon dieu, il n'était pas à la noce ! Aussi il s'est démanché, priant Amand d'être bien sage.

Pardine, nom de dieu ! Il l'a été. Il s'est payé un abattage fade sur toute la tripouillerie des grosses légumes ; avec preuves à l'appui, faiblement.

Amiens. — L'autre dimanche, la Jeunesse libertaire avait organisé une ballade pied-platique. Une floppée de copains ont dévalé à Ailly-sur-Somme ; les gas de ce petit patelin leur ont fait une chouette réception.

Y a eu une réunion très galbeuse ; les copains Pruvost et Morel ont démontré toutes les crapuleries de la société actuelle ; ils ont foutu en lumière les causes du paupérisme et passé en revue toutes les idées religieuses qui ont servi à abrutir le populo.

Les bons bougres du patelin ont pris goût à la chose et ont engagé les copains à revenir les voir : ce qu'ils ne manqueront pas de faire.

BABILLARDE

Angers 15 septembre.

Ma vieille branche,

Les gas des ardoisières sont toujours en grève ; samedi y a eu à leur profit une conférence.

Un possibilo, Prudent, très prudent Dervilliers, après une longue dissertation sur la lutte pour l'existence, et la lutte en association chez les animaux, a démontré l'utilité de l'organisation ouvrière pour la lutte actuelle contre les bourgeois capitalistes. A part une toute petite allusion concernant la tactique du Parti ouvrier, il s'est tenu sur le terrain économique et social.

Il sentait l'orage, sans doute, et ne voulait pas s'aliéner les dieux, — tiens qué que j'eddis ! les bons bougres, quoi.

Le compagnon Mercier prend la parole à son tour, et prouve la foutaise des grèves partielles. Après quoi, passant rapidement à l'organisation des groupements corporatifs, il démontre que ceux-ci n'ont été jusqu'à ce jour que des lupanars politiques. Citant à propos le mode d'organisation des groupements anarchos, il engage les camaros à foutre toute politique par dessus bord, et à se préparer, non pas à des élections futures, mais à la Révolution sociale.

« Que de temps perdu, qu'il dit, qui aurait été mieux employé à envisager froidement la situation, et à pourvoir chacun de nous des notions nécessaires, pour vaincre dans la lutte suprême contre les bourgeois. Car sachez-le, le flingot est démodé, c'est à des bricoles plus puissantes que nous devons avoir recours. Il faut que chacun de nous soit à même de lutter efficacement contre des centaines d'individus : la chimie nous offre ces moyens. Presque tous les anarchos savent se servir des cartouches de dynamite, et au besoin les fabriquer. Voilà qui est bath... »

Ce que toute la salle s'est foutue à applaudir, nom de dieu ! Le copain répudié ces marques de sympathie : « Gardez ça pour les faits, camarades, les paroles n'en méritent pas tant ! » Puis il continue, en envoyant dinguer le suffrage universel et la bande de ruffians sortie de cette mystification ; fait sentir ce que nous coutent ces sacrés budgets et montre un coin de la société future débarrassée de cette bande de coquins.

Abordant ensuite la situation actuelle, il fait voir les armateurs anglais s'unissant contre les trades-

unions, qui seront de ce coup poussées rapidement, vers ce moyen suprême la grève générale. Quand une grande masse agira ainsi, n'hésitons pas. Lâchons l'atelier, dévalons tous dans la rue et exproprions ! Faisons dégorgier les richards, alors seulement nous verrons à approprier nos richesses pour les besoins de tous.

Dervilliers rapplique à la tribune, et dit qu'effectivement, l'Anarchie sera la société de l'avenir ; mais qu'il considère tous les moyens bons pour réaliser le bien-être de tous, et que c'est à chacun de choisir celui qui convient à son tempérament. Jésusite, va ! Les raisins étaient trop mûrs pour ta gueule.

Le copain Mercier se retire ; quantité de bons bougres l'entourent et le félicitent : « C'est bien ça, Père Peinard ! »

— Eh bien, nom de dieu, tâchez d'en faire profit ! Et la salle s'évacue. Un peinarde.

Le copain Mercier est appelé Père Peinard un peu partout ; c'est rupin-koff ! Il en est tout fier le gas — et bibi donc, plus fier que lui, nom de dieu !

Reims. — Grande soirée familiale, organisée par le groupe d'études sociales, le samedi 27 septembre, à 8 h. 1/2 du soir ; café Saint-Maurice, en face l'église Saint-Maurice.

Causeries par des compagnons ; chants et poésies révolutionnaires. Tous les lecteurs du Père Peinard et de la Revolté sont invités.

Petite poste. — M. Reims. — P. Saint-Denis. — A. Genève. — P. Decazeville. — B. Toulon. — L.-A. Marseille. — R. Pamiers. — B. Limoges. — M. Angers. — B. Arest. — J. Lyon. — A. Estagel. — G. Brest. Reçu galette, merci.

L'Imprimeur-Gérant : FAUGOUX

Imp. spéciale du Père Peinard, 120, rue Lafayette, Paris.

BONS BOUGRES

SOYEZ A L'ŒIL !

*C'est dans le prochain numéro
que je commencerai à vous raconter :*

LES AVENTURES

DU PÈRE PEINARD

EN 1900

Quantité de types font les malins, parce qu'ils collent sur le papier des histoires du temps passé, ou même du présent : belle foutaise, nom de dieu !

Plus mariolle que tous ceux-là, je vais vous conter l'avenir au XX^e siècle, quand la *Sociale* sera en marche. Pas besoin d'insister, hein ? Les choses que je dirai arriveront : si vous n'y coupez pas les aminches, faites un brin de poirottage et vous les verrez, avant peu, défiler sous vos quinquets.

C'est en Algérie que ça se passera... Mais chut, j'en ai assez dit ; je vous ai foutu l'eau à la bouche, ça suffit !